

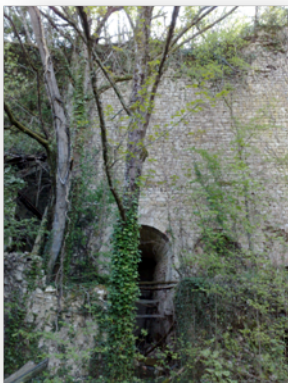
Les fours à chaux

C'est entre 1850 et 1914 que la plupart des fours à chaux furent ouverts.

Conséquence de l'essor économique du XIX^{ème} siècle, ils employèrent une importante main-d'œuvre. La chaux¹ était principalement utilisée dans la construction d'édifices, mais aussi répandue sur les terres agricoles pour en améliorer la qualité.

Dans le département de l'Indre, c'est sur notre commune qu'ils sont en plus grand nombre.² Beaucoup d'entre eux furent ouverts au temps de la construction de la ligne de chemin de fer Paris-Limoges.

Alors que la première autorisation dans le département de l'Indre fut accordée en 1829 au Marquis Tiliere qui vivait sur la commune de Luzeret, c'est en 1848 que les établissements Sautereau-Chouteau construisent un premier four provisoire, sur notre territoire. La production de ce four était destinée à la construction du viaduc.

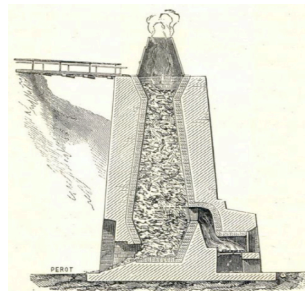


En homme d'affaires avisé, le Comte de Poix comprit quel profit il pouvait tirer de cette activité et demanda en 1853 l'autorisation d'en construire un, situé au bord de la Bouzanne, pour le même usage.

Trois ans après, en 1856, le Comte demandait l'autorisation d'en ouvrir deux autres près de la gare de Chabenet. Il nous en reste aujourd'hui un trou partiellement comblé que longe la route du Lac et les fours que nous pouvons encore voir au travers des branches, à droite en descendant la route qui menait à la gare.

Chabenet : fours à chaux de la gare
(photo A. Gautier)

L'exploitation de cette carrière fut reprise en 1876 par la société Arbellot et Compagnie de Limoges, qui l'aménagera et portera le nombre de fours à huit.



Four à chaux (dessin de Perot)

¹ Les chaufourniers remplissaient les puits en alternant une couche de pierres calcaires et une couche de bois. Le four allumé, ils maintenaient la température entre 800 et 1000°. La cuisson terminée la chaux vive était recueillie à la base du four par l'ébraisoir. Une fois éteinte en l'arrosant copieusement, elle pouvait être utilisée en maçonnerie.

² Exposition « Le patrimoine industriel du canton » organisée en 2011 par le Cercle Histoire 'Argenton.





En 1895, Mlle de Boisé obtint l'autorisation de construire cinq fours à droite de la route des Roches, légèrement en contrebas de la gare de marchandise dont il ne reste aujourd'hui que le quai.

L'exploitation de cette carrière, reprise vers 1925 par Eugène Segaud, perdurera jusqu'en 1955. Cette entreprise semi-industrielle, employa près d'une vingtaine d'ouvriers.

En 1902, la comtesse de Boisé ouvrit une autre carrière aux Roches, sur la rive droite de la Bouzanne qui aujourd'hui, en 2012, disparaît sous les branches et les buissons.

De tous ces établissements, dont certains fonctionnaient encore vers 1980, un seul subsiste dans la région, les établissements Bonnargent-Goyon à St Gaultier. La qualité de la roche fait que cette carrière produit une chaux dont la qualité est l'une des meilleures en Europe. Entièrement automatisée, l'entreprise qui employait plus de 300 ouvriers à la fin du XIX^e siècle, n'en emploie plus qu'une trentaine.



La carrière Segaud, la dernière exploitée dans notre commune (photo A. Gautier)

